

CAMILLA LÄCKBERG

# Femmes sans merci

novella traduite du suédois  
par Rémi Cassaigne

*ACTES SUD*



## PREMIÈRE PARTIE



## INGRID STEEN

Ingrid Steen cacha l'objet qu'elle tenait dans sa main quand son mari Tommy entra dans le séjour, et le glissa entre deux coussins du canapé.

Il passa devant elle.

Un rapide sourire mécanique, avant de continuer vers la cuisine. Elle l'entendit ouvrir le réfrigérateur et farfouiller dedans en chantonnant *The River* de Bruce Springsteen.

Ingrid laissa l'objet là où il était et se leva. Elle se posta devant la fenêtre. Les réverbères luttèrent contre les ténèbres nordiques. Les buissons et les arbres étaient nus et tordus. Dans la maison en face tremblait la lueur d'un téléviseur.

Tommy se racla la gorge derrière elle. Ingrid se retourna.  
"Comment a été ta journée ?"

Elle l'observa sans répondre. Il tenait dans une main une boulette de viande froide à moitié mangée. Dans l'autre un verre de lait. Il était dégarni, l'avait toujours été, mais à trente ans, il avait eu le bon goût de se raser complètement le crâne. Le bas de sa chemise était froissé après être resté fourré dans le pantalon depuis le matin.

"Bien."

Tommy sourit.

"OK."

Elle regarda son dos s'éloigner. *Tommy*, un nom d'ouvrier. *Bruce Springsteen*, un héros de la classe ouvrière. Pourtant, dès qu'il était devenu rédacteur en chef du plus important tabloïd suédois, ils s'étaient installés à Bromma – zone résidentielle de la classe moyenne supérieure en général et de l'élite médiatique en particulier.

Le tapotement des doigts sur le clavier reprit dans le bureau. Ingrid regagna le canapé, chercha à tâtons entre les coussins. Tomba sur un ancien jouet de sa fille Lovisa. Le saisit. Regarda le petit dinosaure vert aux yeux fixes surdimensionnés et le posa sur la table basse. Se pencha à nouveau sur le canapé, trouva le petit appareil et l'emporta dans l'entrée.

Le bruit des doigts qui écrivaient, donnaient des ordres, modifiaient des titres, augmenta d'intensité. Elle décrocha le manteau de Tommy de son cintre. Dans la poche arrière de son jean, le nécessaire à couture rectangulaire appuyait sur sa fesse droite. Elle s'engouffra dans les toilettes du premier étage. Après avoir posé la trousse sur le bord du lavabo, elle verrouilla la porte et rabattit le couvercle de la cuvette. À la hâte, elle découpsit un peu la doublure, y glissa le petit appareil et vérifia qu'il fonctionnait. Du bout de l'index, elle l'enclencha, poussa l'objet au fond de la poche ainsi créée avant de recoudre le tissu brillant par quelques points.

## VICTORIA BRUNBERG

Voilà trois ans, Victoria s'appelait Volkova, habitait la grande ville russe d'Iekaterinbourg et avait de vagues souvenirs scolaires de ce qu'était la Suède. Aujourd'hui, elle s'appelait Victoria Brunberg et vivait à Sillbo, un village à une dizaine de kilomètres de Heby, au centre du pays. Elle parlait le suédois avec un fort accent, n'avait ni travail ni amis. Elle soupira en versant le thé brûlant dans un mug noir portant l'inscription *Sweden Rocks*.

Par les fentes sous la fenêtre, elle entendait siffler le vent. Dehors : champs, forêt et ciel gris. Elle fit un écran de sa main pour ne pas voir. Victoria soupira et s'installa avec son thé, les pieds posés sur la table de la cuisine. Tout dans ce lieu, tout dans ce pays était affreux. Elle prit son mug à deux mains et ferma les yeux.

“Youri”, murmura-t-elle.

La princesse des gangsters : ainsi l'avaient surnommée pour plaisanter ses amis d'Iekaterinbourg. Elle avait aimé ça. Elle avait aimé les diamants, les drogues, les dîners, les vêtements et l'appartement où ils habitaient.

Le jour de ses vingt ans, tout avait disparu. Youri avait été assassiné. À l'heure qu'il était, son corps devait être décomposé, méconnaissable. Son dos velu, ses grandes mains, ses larges mâchoires – il n'en restait plus rien.

Youri avait été abattu le jour de son anniversaire. Son sang avait éclaboussé sa fourrure blanche jetée sur le canapé de la boîte de nuit. Ils voulaient la tuer elle aussi, mais le troisième coup de feu du tireur avait manqué sa cible, il avait alors été abattu par les gardes du corps de Youri. Elle s'était réfugiée chez sa mère, à une heure de route de la ville.

C'était sa mère qui lui avait conseillé ce site, où des hommes suédois recherchaient des femmes russes.

“Les hommes suédois sont gentils et doux”, lui avait-elle dit.

Victoria avait obéi à sa mère, comme toujours. Elle avait posté une poignée de photos, reçu en quelques jours des centaines de réponses et choisi Malte. Il était bien sur la photo, un gros bébé aux yeux doux. Même âge qu'elle, en surpoids, l'air timide. Il lui avait envoyé l'argent du billet d'avion et, deux semaines plus tard, elle franchissait pour la première fois le seuil de la maison jaune de Sillbo.

Dans la cour, elle entendit la moto de Malte. Victoria ôta les pieds de la table et regarda par la fenêtre. La corpulence de Malte rendait la moto minuscule, comme Godzilla chevauchant un poney. Une camionnette blanche suivait Malte. Le véhicule franchit le portail et se gara à côté de la moto. Lars ouvrit la portière, attrapa un pack de bières sur le siège passager et le porta jusqu'à l'entrée de la maison. Malte en tira une canette et l'ouvrit. Planté là, il but goulûment. Les plis de son double menton roulaient. Les deux hommes disparurent de la vue de Victoria et, une seconde plus tard, elle entendit la clé tourner dans la serrure.

Ils déboulèrent sans enlever leurs chaussures. Lars hésita en voyant les traces sombres de boue collante qu'ils laissaient sur le parquet.



“On s’en fout. Ma bonne femme sera bien contente d’avoir quelque chose à nettoyer. Elle passe ses journées à rien faire”, dit Malte sans prêter attention à Victoria.

Lars rit bêtement, croisa le regard de Victoria une demi-seconde, marmonna un salut en posant le pack de bières sur la table. Malte se dirigea vers la cuisinière.

“Voyons voir quelle tambouille tu nous as mitonnée aujourd’hui”, dit-il en soulevant le couvercle de la cocotte. La vapeur le fit reculer en clignant des yeux. Il s’éventa plusieurs fois de la main et considéra en plissant les paupières le fond du récipient. À côté de Victoria, Lars s’ouvrit une bière.

“Des patates. Bien, très bien.” Malte jeta un coup d’œil alentour en écartant les bras.

“C’est tout ?

— Je ne savais pas à quelle heure vous alliez rentrer. Je vais faire cuire les saucisses”, dit Victoria.

Malte pouffa et, sans arrêter son regard sur elle, se tourna vers son ami. Répéta ce qu’elle venait de dire en exagérant sa voix aiguë et son accent russe. Lars s’esclaffa, de la bière lui coula sur le menton.

“Elle est jolie, mais elle n’a pas inventé la poudre”, dit Malte.

La bière coula de plus belle dans le cou de Lars.

Leurs vêtements sentaient le graillon. Malte avait promis de réparer la hotte, mais n’avait rien fait. Elle rangeait les assiettes sales dans le lave-vaisselle. Les hommes étaient avachis sur le canapé. Des canettes vides jonchaient la table basse. Ils allaient bientôt s’endormir, et sa journée allait alors commencer. Pour de bon. Elle lorgna dans leur direction pour voir où Malte avait posé son téléphone. Fut rassurée en l’apercevant entre deux canettes de bière.

“J’aurais plutôt dû prendre une Thaïlandaise, comme toi. Meilleure bouffe. Meilleures pipes, dit Malte en rotant.

— Renvoie-la chez elle, alors ? pouffa Lars.

— Oui, pourquoi pas. Je me demande ce qu’il y a comme garantie, pour les bonnes femmes sur catalogue, dit Malte, le souffle court.

— Pas de remboursement. Peut-être un avoir ? glissa Lars.

— Eh oui, puisque la marchandise a été consommée et utilisée.”

Ils éclatèrent à nouveau de rire, au moment où l’eau se mettait à couler dans le lave-vaisselle.

## INGRID STEEN

Ingrid se gara devant l'école Högländ, coupa le moteur et resta les mains sur le volant. Elle avait une heure d'avance.

Journaliste pendant quatorze ans, dont deux comme correspondante aux USA, elle avait reçu plus de prix qu'elle n'en pouvait compter. Coupures de presse, diplômes et photos s'affichaient autrefois chez eux. Quand Tommy était devenu rédacteur en chef, les époux étaient convenus qu'il valait mieux qu'Ingrid reste à la maison pour s'occuper de leur fille. Être rédacteur en chef dans la presse du soir était plus qu'un boulot, c'était un style de vie, comme disait Tommy. Si cela avait été l'inverse, si c'était elle qui avait été promue, il aurait fait le même sacrifice, assurait-il. Ingrid s'était inclinée. Elle avait rangé les souvenirs des grands moments de sa carrière au grenier, dans un carton Ikea, et avait endossé le rôle d'épouse dévouée. Ces derniers temps, elle repensait de plus en plus souvent à ses années de journalisme. Parfois, quand la maison était vide, elle descendait le carton dans le séjour pour feuilleter ses "archives". Pas plus tard qu'aujourd'hui, elle avait remis le carton à sa place avant qu'il soit l'heure d'aller chercher Lovisa et que Tommy rentre à la maison.

Ingrid sursauta quand on toqua à la vitre. Elle afficha son sourire de parent d'élève avant de tourner la tête et de voir que c'était Birgitta Nilsson, la maîtresse de

Lovisa. Involontairement, elle regarda sa montre avant de baisser la vitre.

“Visite médicale, dit Birgitta en souriant. Rien de grave, un contrôle de routine.”

Ingrid l’aimait bien. Elle approchait de l’âge de la retraite, la classe de Lovisa serait sa dernière.

“Bonne chance, lâcha Ingrid.

— J’ai vu Tommy dans Agenda, hier – il était formidable ! Tellement intelligent, il parle bien. Vous devez être fière.”

Birgitta joignit les mains.

“Très.

— Et qu’il ait en plus pris le temps l’automne dernier de venir en classe parler de son métier, avec tout ce qu’il a à faire. Quand les autres professeurs ont appris sa visite, ils ont été tellement enthousiastes qu’il a fallu réserver l’auditorium. Lovisa était si contente. Moi aussi.

— Parfait. Oui, Tommy sait prendre le temps.”

La maîtresse tendit la main, toucha l’épaule d’Ingrid avant de tourner les talons et de disparaître en direction du métro.

Ingrid monta le volume de la musique.

Au fond, elle n’avait pas besoin de preuve supplémentaire de l’infidélité de Tommy. Elle avait déjà compris. Depuis l’été, il était différent. Il faisait plus attention à son apparence, du jour au lendemain il avait fait appel à un coach sportif personnel. Avant, il pouvait discuter de n’importe quelle décision concernant la rédaction en présence d’Ingrid, il savait qu’elle ne ferait jamais rien fuiter, elle connaissait les règles. Désormais, il s’excusait et disparaissait dans son bureau ou au jardin.

“Nouvelle politique des propriétaires, lui avait-il expliqué quand elle lui avait posé la question. Et puis, tout ça, ça ne t’intéresse plus, si ?”

Mais Ingrid voulait savoir qui était la femme que baisait son mari. Probablement quelqu'un de la rédaction, c'était comme ça qu'ils s'étaient eux-mêmes rencontrés, c'était comme ça que les journalistes se rencontraient d'habitude.

Chaque jour, elle achetait l'édition du soir qu'elle feuilletait. Elle ne reconnaissait presque plus personne parmi les photos qui accompagnaient les signatures. Beaucoup des collègues de son époque avaient quitté le journal, d'autres avaient abandonné la vie usante de reporter pour devenir chefs de service.

Ses anciens camarades de travail savaient-ils que Tommy la trompait ? La plaignaient-ils ? Aidaient-ils Tommy à dissimuler son aventure ?

Ingrid avait un plan pour découvrir avec qui il la trompait, mais pas pour ce qu'elle ferait ensuite.